

actualités

Forêt et label bas carbone : la poule aux œufs verts.

« **Ce n'est pas du cash qui va tomber du ciel mais cette démarche permet de rebondir sur autre chose et reprendre le discours de l'écologie** ». Le syndicat de la Propriété Privée de l'Eure s'est penché, le 14 avril dernier, sur le label bas carbone plus particulièrement au niveau de la gestion forestière.

Autour de Damien Hiest et Pierre Aussedat, une bonne participation pour un débat très interactif. © T.G.

« *Se réapproprier l'écologie et l'environnement* ». C'est une conclusion toute verte qu'a proposé Damien Hiest à l'issue d'un débat autour du thème « *Comment améliorer sa propriété grâce au label bas carbone ?* » organisé, le 14 avril à St-Aubin d'Escroville, par le syndicat de la Propriété privée de l'Eure qu'il préside. En préambule, Pierre Aussedat (expert en biens ruraux et spécialiste du label bas carbone) a débroussaillé le terrain et plus particulièrement celui de la forêt. « *Il ne faut pas entamer le label bas carbone à contrecœur. Il faut être convaincu de la démarche. Ce n'est pas du cash qui va tomber du ciel, mais cela permet de rebondir sur autre chose* ». À défaut de constituer la poule aux œufs d'or, le LBC (label bas carbone) se révèle pour le moins une poule aux œufs verts. Une aubaine pour des acteurs (grande distribution, industrie, collectivités...) qui souhaitent « *grenwasher* ⁽¹⁾ » leur communication à des fins de marketing. De l'autre côté, il ne faut pas boudier son plaisir sur « *un sujet de proximité essentiel. Il faut saisir cette opportunité pour réintégrer le plus grand nombre dans la gestion de la ruralité* ».



AIDE A LA REPLANTATION

« *Le carbone permet de se poser les bonnes questions. C'est un moyen de trouver du financement pour replanter une parcelle* », illustre à titre d'exemple Pierre Aussedat. Une piste qu'il expérimente à titre familial. « *Un peu de combats, mais ça du sens, poursuit-il. Il faut faire évoluer les choses*

« **Le marché des forêts en France est très limité malgré l'importance de la forêt privée qui s'étend sur 10 millions d'hectares. S'il est encore possible de trouver des forêts à moins de 3 000 euros l'hectare sur des secteurs forestiers très défavorisés, il n'est pas rare d'atteindre 10 000, 15 000 voire plus de 20 000 euros l'hectare pour des forêts à fort potentiel sylvicole** ».

dans le bon sens pour ralentir le réchauffement climatique. Il faut faire venir en proximité les financeurs sur ce sujet. La poste française achète à l'étranger ». En premier de cordée,

notre expert foncier essuie les plâtres. Pas étonnant, la mesure de l'empreinte carbone est encore quelque chose de nouveau. Sur ce dossier évolutif en temps réel, pas de repères

historiques. « *Personne ne parle de la même chose, mais tout cela va entrer dans un tronc commun,* » autour du triptyque mesurer-réduire-compenser. « *Quand on ne peut plus réduire, on compense. Une entreprise qui pollue moins va pouvoir vendre du carbone à celle qui pollue plus. In fine, faire des efforts en France, c'est bien, mais il faut emmener les autres avec nous. Pour que ça marche, il faut une carotte et un bâton* ». Une carotte et un bâton planétaire sans doute,

mais ça, c'est une autre histoire. En attendant, la tonne de carbone se négocie sur le marché à 25 € alors que la littérature évoque 40 €. Insuffisant ? « *À 20 € en pin maritime dans les Landes, on est bien* ». Parole d'expert. •

TH. GUILLEMOT

Mémento : être convaincu pour être convaincant

- **Se poser les bonnes questions** : comment améliorer son empreinte carbone ? En comprenant les enjeux, avec plus de biodiversité, en maintenant ou augmentant mes revenus (diversification des productions, réduction des coûts, réduction des risques...).
- **J'en profite pour améliorer ma vie** : esthétique, paysage, plaisir...
- **J'en profite pour communiquer** : vulgarisation auprès du grand public, des enfants, se réapproprier le discours sur l'écologie...

⁽¹⁾ : communiquer auprès du public en utilisant l'argument écologique pour améliorer son image.